

129

99
2

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



Séminaire de DEA

Thème :

Les Sources de l'Histoire moderne et contemporaine africaine

| | |
|--------------------|--------------|
| IRD / CDS - DAJOUR | |
| Date.. | 15/12/99 |
| N° | 2 12.704 |
| COTE OUVRAGE | J. F110 GUEH |

Présenté par :

Maodo GUEYE

Directeur du DEA

Pr. Mbaye GUEYE

Année universitaire 1998-1999

Fonds Documentaire ORSTOM



010020534

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: BX 20534 Ex: unique

Dédicace

Je dédie ce travail à :

- Mes parents
- Mes frères et soeurs
- Serigne Mansour Sy
- Monsieur Ibrahima Thioub qui a guidé mes premiers pas dans le monde de la recherche
- Mon condisciple Ababacar Chédikh Kâ, un modèle de courtoisie, de sérieux et de persévérance.
- Diabel Ndiaye, mon ami de toujours
- Ouma, pour son soutien constant et ses conseils
- Mon regretté ami et grand-frère, feu Sarane Aïdara.
- Tous ceux qui contribué à ma formation.

Remerciements

Je voudrais adresser mes vifs remerciements et toute ma reconnaissance à l'ensemble des enseignants du département d'Histoire de l'UCAD pour les connaissances d'une valeur inestimable qu'ils nous ont inculquées au cours de nos séminaires, mais aussi pour la rigueur qu'ils ont fait montre pendant nos travaux. Je voudrais citer les Professeurs :

- Mbaye Guèye, Directeur du DEA
 - Iba Der Thiam
 - Abdoulaye Bathily
 - Oumar Kane
 - Boubacar Barry
 - Aboubacry Moussa Lam
 - Saliou Ndiaye
 - Babacar Sall qui m'a accordé beaucoup de séances de travail
- Merci à tous mes condisciples pour leurs sentiments fraternels à mon égard.
- Mes sincères remerciements et toute ma gratitude à Monsieur Charles Becker pour son soutien constant, sa rigueur et la pertinence de ses critiques.
- Je remercie tout le personnel de la bibliothèque de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et celle des Archives Nationales du Sénégal.
- Merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Introduction

L'Afrique a entretenu, dans le passé, d'importantes relations avec le reste du monde. Ces relations ont fait l'objet d'écrits sur la morphologie des zones visitées du continent et sur les populations qui les occupent. Fage¹ parle de récits de voyages, de raids transsahariens ou maritimes relatés par Hérodote, Pline l'Ancien et Strabon dans l'Antiquité. Cependant, l'intérêt des chercheurs pour l'Afrique baissa considérablement à la fin du XIX^{ème} siècle où il était au plus bas. Cette situation s'expliquait, en grande partie, par la politique coloniale et les préjugés qu'elle a fait naître pour sa justification. Le résultat est la relégation de l'Afrique à une place marginale dans l'historiographie mondiale. Robert Cornevin² cite l'ouvrage collectif de 1771 pages ; *l'Histoire et ses méthodes* publié en 1961 dans l'Encyclopédie de la Pléiade où, parmi les 35 auteurs, seul le Professeur André Leroi-Gourhan consacrait un chapitre à "l'histoire sans texte". La marginalisation de l'Afrique qui va jusqu'en 1945 se traduit, selon Oliver³, dans la plupart des universités d'Europe occidentale, par la substitution de l'histoire de l'Afrique par l'histoire coloniale et à l'avancée de l'entreprise coloniale.

C'est seulement au lendemain de la deuxième guerre mondiale et surtout au cours des années soixante qu'on assiste à un regain d'intérêt pour l'histoire africaine. Ki-Zerbo⁴ interprète cette nouvelle orientation des chercheurs comme un désir, à l'échelle mondiale, de mieux connaître les peuples anciennement colonisés; l'impact des découvertes relatives aux civilisations africaines (Ilé, Ifé, Nok) qui démontrent la place prépondérante de l'Afrique dans l'histoire universelle ; le rôle des étudiants et chercheurs africains en quête de leur passé qui était étudié jusque-là par des étrangers. Ainsi, Michel Amingual⁵ se demande si une histoire de l'Afrique est possible. Le type de documents ou sources à utiliser pour l'histoire de l'Afrique occupe une place importante dans ce débat. Lucien Febvre⁶ a réfléchi sur le concept de source et sur son utilisation dans le cadre du travail historique. Marc Bloch⁷ parle de "témoins de la vie des hommes malgré eux". Il apparaît ainsi possible de ressusciter le passé africain sur la base de tous les types de document. Il ne s'agira pas, dans le cadre de ce travail, d'étudier les sources de l'histoire africaine des origines à nos jours.⁸ Notre étude se limite à la période moderne et contemporaine.

Ce travail comporte trois parties. La première traite l'historiographie africaine de la fin du XV^{ème} siècle à nos jours pour voir son évolution dans le temps et dans l'espace. La deuxième partie est consacrée à l'étude des sources de l'histoire africaine, à leur intérêt et leurs limites.

Dans la troisième partie, enfin, nous essayerons de faire la critique des sources en étudiant la méthodologie historique d'une façon générale et l'apport des autres sciences à la discipline historique.

¹Fage J D 1986 : 33

²Cornevin R 1966 : 4

³Oliver R 1971 : 44

⁴Ki - Zerbo J 1972 : 9-10

⁵Amingual M 1975

⁶Febvre L 1948

⁷Bloch M 1974

⁸Le thème portant sur les sources de l'histoire ancienne et médiévale africaine fait l'objet d'un autre exposé.

I. Évolution de l'historiographie africaine

L'historiographie africaine a beaucoup évolué de la fin du XV^{ème} siècle à nos jours. D'une manière générale, on distingue deux phases : une première où la presque totalité de la production littéraire est le fait d'auteurs étrangers et une deuxième phase marquée par l'émergence des historiens africanistes.

1. La vision étrangère de l'histoire africaine

Les documents produits par des étrangers sur l'Afrique sont le résultat des contacts de ce continent avec le monde extérieur. Les auteurs des récits de voyages ou d'ouvrages d'origine non africaine ont souvent nourri des préjugés à l'égard du monde noir et des peuples qui le composent.

L'interprétation des réalités africaines au seul point de vue européen est bien visible dans le recueil de textes anciens relatifs à la Sénégambie et à l'Afrique publié par le centre de recherche de l'École Normale Supérieure de Dakar.¹ Dans le document traitant les royaumes du Sénégal par exemple, les "griots" sont assimilés à des "juifs" et les tenants de la religion traditionnelle africaine à des "idolâtres". Curtin² rappelle qu'au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, l'Europe dominait tous les continents. Cette domination a influé sur sa vision de l'histoire du monde ordonnée désormais par et sur le triomphe de l'occident européen "hissé à la tête de la caravane humaine". Richard Burton³, auteur de *Mission to Gléglé, King of Dahomey (1864)*, place "le nègre dans la famille humaine en dessous des deux grandes races arabe et aryenne". Les historiens européocentristes de la période coloniale ont eu comme principal inspirateur le philosophe Allemand Hegel qui refuse toute historicité au continent africain. Joseph Ki-Zerbo cite le Britannique David Coupland qui, en 1928, fixait l'entrée de l'Afrique dans l'histoire universelle à partir de l'arrivée de David Livingstone dans cette région du monde.⁴

Le Professeur Cheikh Anta Diop⁵ explique ce refus d'une historicité au continent africain par le souci des Européens de légitimer l'entreprise coloniale. C'est pour cette raison que l'histoire de l'Afrique était écrite "sans qu'on ait jamais cherché à trouver la clef qui ouvre la porte de l'intelligence, de la compréhension de la société africaine" et qu'on a cette tendance vivace "consistant à invoquer des conquérants blancs plus ou moins mythiques, pour expliquer l'origine des civilisations africaines". L'opinion de Théophile Obenga⁶ est identique à celle du Professeur Diop puisqu'il pense que l'Afrique vue par les Européens a été décrite selon les critères et les schémas de l'Europe occidentale qui ont négligé les patrimoines culturels à cause d'erreurs comme le conformisme universitaire, les tabous académiques, des traditions morales paralysantes le défaut de compréhension de l'Autre, l'égoïsme et le faux sentiment de supériorité. Robert Cornevin⁷ interprète les déformations de l'histoire africaine par les Européens par le racisme qui a surtout accompagné la politique coloniale. Il y eut ainsi, de l'avis du Professeur Amadou Mahtar Mbow⁸, une volonté délibérée de transformer l'histoire africaine par les tenants de l'idéologie coloniale. Ces préjugés ont amené certains spécialistes (anthropologues, linguistes), pourtant pionniers dans le domaine de la recherche sur les civilisations africaines à commettre des erreurs. Fage⁹ cite l'anthropologue Séligman qui, dans son ouvrage *Race of Africa (1930)* assimile les civilisations africaines à des civilisations de Chamites. Ces erreurs transparaissent dans l'œuvre de nombreux auteurs postérieurs, comme Sir H Johnson avec son *History of the colonization of Africa by alien races* ou Delafosse, auteur de *Le Haut-Sénégal-Niger* qui attribue la fondation de l'empire du Ghana à une colonie de Judéo-Syriens. Flora Shaw, dans *A Tropical Dependency (1906)* s'accroche à l'influence arabo-musulmane au Sud du Sahara. Dans les ouvrages *Histoire des populations du Soudan central (1936)* et *Histoire du Bornou (1949)*, Urvoi ne reconnaît qu'une influence à sens unique des peuples nomades sahariens sur les Noirs sédentaires. L'archéologue Sir Richmond Palmer situe les moteurs de l'histoire des peuples nigériens jusqu'à Tripoli et au Yémen dans ses livres

¹École Normale Supérieure 1980-1981- 1982

²Curtin P D 1986 : 50.

³Burton R, cité par Fage 1986 : 36

⁴Ki - Zerbo J 1972 : 97.

⁵Diop C A 1987 : 9 et 87.

⁶Obenga T 1980

⁷Cornevin R 1971 : 51-72.

⁸Mbow A M, in Ki-zerbo(Dir) 1986 : 6-7.

⁹Fage J D 1986 : 37

Sudanese Memoirs (1928) et *The Bornu, Sahara and Sudan* (1936). De telles affirmations ne pouvaient subsister sans susciter des réactions de la part des Africains. Elles favorisèrent l'émergence d'historiens africanistes qui ont une autre vision de l'histoire du continent.

2. L'émergence des historiens africanistes

Il faut entendre par historiens africanistes les spécialistes qui récusent la thèse d'une Afrique ahistorique. Leur principale mission fut la réhabilitation de l'histoire africaine pour supprimer les incorrections qu'elle renfermait jusque là. Toute l'oeuvre du Professeur Cheikh Anta Diop s'inscrit dans ce cadre¹. La revalorisation de l'histoire africaine suppose sa réécriture comme le pense Kwameh Nkrumah². Il s'agit, pour Sahli³ de "décoloniser l'histoire" ; c'est-à-dire lui ôter cette dépendance à l'égard du monde occidental et qui faisait dire à Ki-Zerbo⁴ que l'histoire de l'Afrique était "une appendice de l'histoire des Métropoles." L'histoire devient ainsi un facteur de prise de conscience comme le montrent les études de Ki-Zerbo⁵ et de Babacar Sall⁶ qui relient conscience africaine et connaissance historique. Le contenu des travaux des historiens africanistes a varié. Certains africanistes se sont intéressés aux grands États africains et les autres aux problèmes du développement.

a. Les historiens des grandes formations étatiques africaines

Les historiens africanistes de la période coloniale ont utilisé comme principal argument le degré d'organisation avancée des formations étatiques africaines pour rejeter les thèses européocentristes. Fage⁷ signale, au XIX^e siècle déjà, l'existence de spécialistes de l'Afrique ayant une bonne maîtrise des langues européennes qu'ils utilisèrent pour recueillir des témoignages relatifs au passé de leurs peuples. On peut retenir *A history of Gold-coast and Asante* de Christian Reindhorf (1895) et le livre *History of the Yorubas* de Samuel Johnson qui constituent des bases solides pour l'histoire africaine. La montée du nationalisme au lendemain de la deuxième guerre mondiale a eu des répercussions dans l'évolution de l'historiographie africaine. Les prônationalistes africains se sont surtout appuyés sur l'histoire pour affirmer l'identité culturelle du continent. Parmi eux, on peut citer Horton, Blyden, Garbah, Casely Hayford, Danquah. On pourrait ajouter Lucas auteur de *The religion of Yoruba*, de Graft, Johnson avec *African glory*, Meyrowitz avec *The sacred State of the Akan* et *The Akan tradition of origins*. La production bibliographique des historiens des grandes formations étatiques est très féconde, notamment entre les années soixante et soixante dix. Jean Suret-Canale⁸ a fait une étude en trois tomes consacrée à l'Afrique occidentale et centrale. Le premier aborde la géographie et la présentation des grands États de cette partie du monde. Le professeur Cheikh Anta Diop⁹ a étudié l'organisation des États de l'Afrique précoloniale et montré leur évolution au contact de l'Islam et de la colonisation. Djibril Tamsir Niane¹⁰ a travaillé sur le Soudan occidental, une région qui a vu, au Moyen-âge, se développer de grands États comme le Ghana, le Mali, le Songhay. Il fait état, dans son étude du rayonnement culturel de ces formations jusqu'au Maghreb et même en Orient. Les royaumes de la Sénégambie ont fait l'objet de travaux soutenus au département d'Histoire de l'Université de Dakar.¹¹ La première génération d'historiens formés à l'Université de Dakar ont consacré l'essentiel de leurs travaux à ces États. Abdoulaye Bathily a étudié le Gajaaga, Boubacar Barry le Waalo, Mamadou Diouf et Rokhaya Fall le Kajor, Mbaye Guèye les États Wolof et Sereer, Oumar Kane le Fuuta Tooro etc. Il convient de mentionner la contribution de taille de la

¹ Les principaux ouvrages de Cheikh Anta Diop sont : *Nations nègres et culture*. (1955), *Afrique noire pré coloniale* (1960), *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire* (1974), *Antériorité des civilisations nègres : Mythe ou vérité historique* (1967), *Parenté génétique de l'Égyptien pharaonique et des langues négro-africaines* (1977), *Civilisation ou barbarie ?* (1980).

² Nkrumah K 1965 : 99

³ Sahli M 1965

⁴ Ki-Zerbo J 1972

⁵ Ki-Zerbo 1954 : 33-38.

⁶ Sall B 1988.

⁷ Fage J D 1986 : 38.

⁸ Suret-Canale J 1961

⁹ Diop C A 1960

¹⁰ Niane D T 1975

¹¹ Entre les années 1970 et 1980, beaucoup de mémoires de Maîtrise soutenus au département d'Histoire de l'Université de Dakar étaient des monographies relatives aux royaumes de la Sénégambie.

collection des *grandes figures historiques africaines* dirigée par Ibrahima Baba Kaké et qui fournit des renseignements sur le processus de formation, d'agrandissement et de déclin des royaumes africains.

b. Les historiens du sous-développement

Le thème du développement occupe une place importante dans l'historiographie africaine. Après l'accession des États africains à l'indépendance et la "désillusion" qui l'a suivie, les historiens et économistes africains furent amenés à réfléchir sur les raisons des problèmes économiques auxquelles le continent était confronté, notamment au cours des années 1970. Déjà, en 1969, René Dumont¹ montrait les difficultés de l'Afrique engendrées par la colonisation et qui rendaient hypothétique tout développement économique harmonieux. Elikia Mbokolo² cherche à travers l'étude du passé, les raisons pour lesquelles le continent noir qui représente 22,5 % des terres émergées, 30 % des ressources minérales, 10 % de la population mondiale, ne fournit que 0,9 % de la production industrielle mondiale. L'auteur insiste sur le rôle de la colonisation dans cette situation. Le "blocage de l'Afrique de l'Ouest" dont parle Samir Amin³ est la conséquence de la transformation du système économique africain par la colonisation ; ce qui entraîne une dépendance totale des États africains à l'égard des anciennes métropoles. Walter Rodney⁴ essaye de démontrer que la colonisation a favorisé le développement de l'Europe alors que les territoires dominés sont tombés dans le sous-développement. En vérité, il ya, de l'avis de Jean Ziegler⁵ une "main basse sur l'Afrique" depuis la colonisation et même après les indépendances. Les rapports de domination des anciennes métropoles bénéficiant de la complicité des multinationales sur leurs anciens sujets accentuent la crise en Afrique avec comme conséquences la guerre, la famine, la maladie, la mort, l'exode, etc.

Il apparaît ainsi que la colonisation est la principale cause du sous-développement de l'Afrique. Mais le débat sur le sous-développement du continent africain fut relancé par la publication de l'ouvrage de Axelle Kabou⁶ qui intègre dans les causes du sous-développement en Afrique l'organisation de la société africaine ; des pratiques comme la corruption, la gabegie, le clientélisme qui engagent directement la responsabilité des Africains. La grande controverse provoquée par cette étude semble pousser certains spécialistes de l'Afrique à interroger le passé pour mieux comprendre la situation actuelle. La commémoration du centenaire de la création de l'AOF qui a fait l'objet de la publication du livre co-édité par Charles Becker, Saliou Mbaye et Ibrahima Thioub⁷ a été une occasion, pour des auteurs s'intéressant sur l'Afrique, de faire un diagnostic du continent à partir de l'éclairage du passé. Samir Amin⁸ a étudié, à cette occasion, les causes profondes du désastre économique de l'Afrique. Il distingue des causes internes (corruption de la classe politique, faible productivité, émiettement ethnique, gaspillage, etc.) ; mais aussi des causes externes liées à la colonisation et au néocolonialisme. Il propose comme remède l'institution d'un nouveau système économique mondial avec des réformes de taille. Si Tidiane Diakité⁹ reconnaît une certaine responsabilité de la colonisation dans le sous-développement économique de l'Afrique, il pense comme Axelle Kabou à l'implication des Africains. Le titre de son ouvrage : *L'Afrique malade d'elle-même* est une allusion à la responsabilité des Africains qui, dans une certaine mesure, ont contribué à la régression économique de leurs pays par des pratiques comme le laxisme, la corruption, le manque de conscience professionnelle, la négligence de l'éducation et du monde rural. Diakité souligne l'importance d'orienter l'étude du sous-développement sur les populations africaines en vue de les amener "à réfléchir sur les causes profondes et premières de la crise qui les affecte et à porter un regard sur eux-mêmes".

L'étude de l'historiographie africaine a permis de constater le rôle important des africanistes dans l'étude de l'histoire africaine. Ils se sont surtout intéressés sur les sources pour revoir le passé du continent.

¹ Dumont R 1969

² Mbokolo E 1985

³ Amin S 1971

⁴ Rodney W 1972

⁵ Ziegler J 1978

⁶ Kabou A 1991

⁷ Becker C et al. (Ed.) 1997

⁸ Amin S 1997

⁹ Diakité T 1986

II. Les sources de l'histoire africaine : intérêt et limites

L'histoire africaine se fait avec des sources. Les documents de base sont d'origine diverse. On distingue des sources internes et des sources externes.

1. Les sources internes

Les sources internes sont des documents produits en Afrique même. On peut les classer en trois catégories: les documents écrits autochtones, la tradition orale et l'archéologie.

a . Les documents écrits autochtones

L'absence de documents écrits en Afrique a été souvent utilisée par certains auteurs pour défendre la thèse d'une Afrique ahistorique¹. Pourtant, beaucoup d'auteurs font état de la présence de sources écrites d'origine autochtone. Pour Akoha², le système graphique africain a préexisté à la colonisation. Il distingue les écritures non alphabétiques qui regroupent les pictogrammes Ashanti, Ewé, Fon ; l'écriture Bamoun créé par des savants africains sur injonction du roi Njoya au Cameroun vers 1900. Il note, en outre, les écritures phonétiques avec les systèmes Mendé (Sierra Leone) et Vaï Sud-Ouest Liberia), les systèmes somalien et éthiopien. Baumann et Westermann³ avaient étudié ces écritures dans une approche linguistique. Les travaux de Cheikh Anta Diop et de Théophile Obenga⁴ pour démontrer la parenté de la civilisation de l'Égypte pharaonique et les civilisations négro-africaines ont abordé les écritures africaines. Pathé Diagne⁵ signale les écritures idéographiques Dogon et Bambara, l'écriture berbère des touaregs (le Tifinagr), l'écriture Nsibidi.

L'intérêt historique de ces systèmes d'écriture africains est réel. Baumann et Westermann signalent des correspondances et des ouvrages en Vaï, des manuscrits en Tifinagr, des ouvrages imprimés et des manuels en Mendé ; des recueils de légendes et des récits en Bamoun.

Les documents écrits autochtones comportent quelques limites. On peut citer leur caractère trop régional, les difficultés de les traduire dans les langues de travail des chercheurs.

Outre ces documents en langues et en écriture africaines, on distingue d'autres rédigés en arabe par des auteurs africains. Vincent Monteil⁶ a fait une présentation détaillée de ces sources Ibrahim Baba Kaké⁷ parle des chroniques rédigées en arabe par des érudits noirs des bords du Niger à partir du XVI^e siècle. Il s'agit du *Tarikh El Fettach* de Mahmoud Kati, du *Tarikh Es Sudan* d'Abd Rahman Es Sadi et du *Tedzkiert En Nizian* d'un auteur anonyme. Ce dernier ouvrage a un intérêt historique moindre par rapport deux premiers de l'avis de Kaké. Ivan Hrbeck⁸ qui classe ces documents dans la série des "sources narratives internes" mentionne une histoire anonyme très détaillée des Pachas marocains entre 1591 et 1751 mais aussi le *Dictionnaire biographique des lettres du Soudan occidental* de l'érudite tombouctien Ahmed Baba. Le caractère révolutionnaire de ces documents réside, selon Levtzion⁹, dans le fait que ces auteurs aient eu largement recours à la tradition orale et procédé à la confrontation de différentes versions de ces traditions. Jean Schmitz¹⁰ s'est intéressé à l'oeuvre de Shaykh Moussa Kamara qui rédigea, durant les années 1920, une monumentale "histoire des Noirs musulmans" : le *Zuhur Al Basatin* où sont rassemblées de nombreuses traductions en arabe ou des chroniques des différents États peuls de Sokoto à l'Est ; du Fouta Toro à l'Ouest. Schmitz fait également état de l'importante correspondance en arabe échangée par les chefs politiques d'États comme le sultanat de Sokoto, l'État de Liptako, les empires et royaumes d'El Hadji Omar, de Ahmadou Sekou, de Lat Dior, de Mamadou Lamine, Samory, Rabah.

¹ Cf. L'article de Fage consacré à l'historiographie africaine dans le tome I de *Histoire générale de l'Afrique* où l'auteur cite les propos du Professeur A P Newton : "L'histoire commence quand l'homme se met à écrire".

² Akoha A B 1994: 293-313

³ Baumann et Westermann 1948

⁴ Cf. Diop C A 1977, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*. Dakar, IFAN-NEA ; Obenga T 1973, *L'Afrique dans l'Antiquité*. Paris, Présence Africaine.

⁵ Diagne P, In: Ki-Zerbo (Dir.) 1986: 134-147

⁶ Monteil V 1965 : 531 - 542 .

⁷ Kaké I B 1982

⁸ Hrbeck I , in Ki-Zerbo (Dir)1986: 83-84 .

⁹ Levtzion N 1971 : 31-35 .

¹⁰ Schmitz J (Dir) 1998

Une partie importante de ces documents se trouvent dans les archives de Zanzibar. Ces sources sont intéressantes, de l'avis de Hrbek, dans la mesure où il s'agit "d'un authentique regard de l'intérieur".

Pour Ibrahima Baba Kaké¹, la plupart de ces auteurs ont tendance à valoriser (souvent excessivement) tout ce qui était en contact avec la religion et la civilisation musulmanes.² Ce goût pour le monde musulman habitait également les hommes politiques africains, notamment au Soudan occidental. C'est ce que Cheikh Anta Diop³ appelle le "shérifisme", "cette tendance irréversible de la plupart des grands chefs musulmans à se rattacher, par n'importe quelle acrobatie, à l'arbre généalogique du Prophète Mahomet." Cela constitue un risque important de déformation des faits relatés.

La troisième catégorie de documents écrits autochtones est constituée de textes en langue africaine rédigés avec des caractères arabes. Hrbek⁴ mentionne un nombre important de documents sous forme de chroniques en langues africaines (Hawsa, Fulfuldé, Kanouri, Kotoko) produits sous l'instigation de chefs politico-religieux comme Ousmane Dan Fodio au XIX^{ème} siècle. Les chroniques des villes hawsa (Kano, Katsina, Abuja) de la fin du XIX^{ème} siècle et la chronique rimée en fulfuldé relative à la vie de El Hadji Omar donnent des renseignements sur les conditions de vie au Soudan occidental. La côte orientale d'Afrique est une zone riche en documents arabo-africains. Hrbek y signale plus de 30 000 pages de manuscrits depuis 1965. Diallo et al.⁵ ont rassemblé de nombreuses chroniques dans le fonds Vieillard, à l'IFAN de Dakar.

Il convient de noter enfin, les documents autochtones en langues européennes datant surtout des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. On peut mentionner le journal d'Antéra Duké, négociant à Calabar, qui fournit beaucoup de détails sur la vie dans les ports négriers. Les Africains-Américains comme Crowter, Thomas B Freeman, B Anderson ont apporté une contribution de taille dans la connaissance des conditions de vie en Afrique à leur époque. Les ouvrages d'Africains (Edward W Blyden, James Horton, Reindorf et Samuel Johnson) méritent d'être signalés. Il faut y ajouter Yoro Dyao dont l'oeuvre a été étudié par Jean Boulégue⁶ Comme Shaykh Moussa Kamara, Dyao a essentiellement travaillé à partir des données de la tradition orale, une autre source de l'histoire africaine.

b . La tradition orale

La tradition orale est une source importante de l'histoire africaine. Jean Vansina⁷ qui fut l'un des pionniers de la recherche sur la tradition orale en Afrique la définit comme l'ensemble des témoignages oralement transmis d'une génération à une autre. Saliou Mbaye⁸ insiste sur la nécessité de recueillir et de conserver la tradition orale qui constitue une source de première importance pour l'histoire africaine. Dans l'ouvrage collectif qu'il a édité, Diouldé Laya met en exergue l'intérêt de l'Unesco pour cette source historique et les actions entreprises pour sa promotion.⁹ Cornevin¹⁰ distingue deux formes de tradition orale : la récitation des listes dynastiques qui peut contribuer grandement à la connaissance des faits passés par les chronologies comparées qu'elle autorise et par les points de contact qu'elle engendre entre souverains à la faveur des guerres, mariages, éclipses. La deuxième forme est l'épopée vivante que le Professeur René Louis définit comme étant "la poésie historique traditionnelle qui, chez les peuples jeunes où l'état de guerre est presque permanent, célèbre les hauts faits des guerriers et les transmet de génération en génération". L'intérêt accordé à la connaissance du passé en Afrique a déterminé la mise en place d'un dispositif de conservation des traditions historiques dont les responsables récitaient sans erreurs des généalogies entières, remontant parfois, loin dans le passé. L'étude d'Alexis Kagamé¹¹ consacrée au Rwanda révèle le caractère ésotérique de la transmission de la tradition orale. Djibril Tamsir Niane¹² a beaucoup travaillé sur les détenteurs de la tradition orale appelés *griots* au Soudan occidental. Il a fait la présentation de ces

¹ Kaké I B 1982

² Voir à ce propos le *Tarikh El Fettach* où Mahmoud Kati parle de "l'impiété" de Soni Ali Ber et rend un vibrant hommage à l'Askia Mouhamed, le protecteur des Oulémas.

³ Diop C A 1960

⁴ Hrbek I, in Ki-Zerbo 1986 : 84 .

⁵ Diallo et al. 1966

⁶ Boulégue J 1988: 395-405 .

⁷ Vansina J 1966

⁸ Mbaye S 1982 : 20-29 .

⁹ Laya D 1972

¹⁰ Cornevin R 1966 : 6

¹¹ Kagamé A 1969

¹² Niane D-T 1960

personnages et montré le mode de transmission de la tradition. Niane a également essayé de démontrer la fiabilité de cette transmission par la voix de Djéli Mamadou Kouyaté.

Il convient de souligner l'apport des éléments constitutifs de la tradition populaire pour une meilleure connaissance des réalités socio-culturelles des peuples africains ; Henri Gaden¹ a tenté de montrer l'intérêt historique des proverbes et maximes à partir des exemples peul et toucouleur .

Doudou Kamara² a recueilli des contes, mythes et légendes sénégalais qui pourraient apporter beaucoup de renseignements sur la société. Les travaux de Boubacar Barry³ et de Oumar Kane⁴ traitant respectivement le Waalo et le Fuuta Tooro démontrent l'importance de la tradition orale dans la reconstitution du passé. Les chroniques de Siré Abass Soh⁵ constituent une autre illustration de la portée historique de la tradition orale.

Comme les sources écrites, la tradition orale a quelques limites. Ibrahima Baba Kaké⁶ considère le récit du griot comme source d'erreurs ou de transformation de la vérité historique par le sensationnel que le traditionaliste utilise pour attirer son auditoire, la sensibilité éventuelle de son témoignage pour une partie ou l'ensemble de cet auditoire, pouvant l'amener à "mousser" les faits rapportés. Ki-Zerbo⁷ reconnaît la fragilité de la tradition orale par rapport aux sources écrites et à l'archéologie en la comparant à "un fil d'Ariane très fragile pour remonter dans les couloirs obscurs de la labyrinthe du temps". Il désigne comme principales causes de cette fragilité de la tradition orale la régression progressive de la capacité de la mémoire de ses détenteurs, mais également les difficultés de conservation des archives orales, de leur catalogage, de leur mise en fiche, de leur recopiage et de leur stockage. A cela s'ajoute le pillage des ressources culturelles par des pays développés et les problèmes de la traduction des témoignages. Dossévi⁸ a abordé les risques d'infidélité de la traduction des documents oraux dans les langues de travail des chercheurs avec tout ce que cela comporte comme risque d'erreur pour les faits rapportés. Pour Yves Person⁹, la dégradation de la fonction des griots constitue une autre limite de la tradition orale. Ces derniers, selon lui, ont tendance à se transformer en "laudateurs officiels" et en "amuseurs de public". En outre, Person recommande la prudence dans l'utilisation de la tradition orale du fait de sa "subjectivité foncière". Mais la principale difficulté de la tradition orale est la chronologie. Pour pallier cela, il propose d'utiliser la généalogie qui aiderait à fixer les événements notables par des noms (de rois par exemple) qui y subsistent. Les problèmes de la chronologie ont inspiré Robert Cornevin¹⁰ qui la considère comme la " pierre d'achoppement" de l'histoire de l'Afrique. Henige¹¹ va plus loin en qualifiant de "chimérique" toute tentative d'établir une chronologie à partir des données de la tradition orale. Des détracteurs de la tradition orale comme Lowie¹² sont partis de ces difficultés de la chronologie pour dénier toute valeur historique aux témoignages oraux. C'est également face à cette situation que Herskovits¹³ a classé la tradition orale dans la catégorie des "sources molles" conduisant seulement à des probabilités par opposition aux "sources dures", plus sûres, composées des documents écrits et de l'archéologie.

c . L'archéologie

L'archéologie fait partie des sources internes de l'histoire africaine. Le dictionnaire Universel (1995) la définit comme "la science qui étudie les vestiges matériels des civilisations du passé pour en reconstruire l'environnement, les techniques, l'économie et la société". L'étude de ses relations avec l'Histoire a fait l'objet d'une conférence organisée par la *School of Oriental and African Studies* de l'université de Londres, du 16 au 18 Juillet 1957 au cours de laquelle un ouvrage fut produit et édité par D H Jones¹⁴. Joseph Ki-Zerbo¹⁵ met en relief l'intérêt de l'archéologie qui semble fournir des documents muets alors que le langage de ces derniers est objectif et irrévocable. Selon lui, l'historien

¹ Gaden H 1931

² Kamara D 1996

³ Barry B 1985

⁴ Kane O 1986

⁵ Soh S A 1913

⁶ Kaké I B 1982

⁷ Ki - Zerbo J 1972

⁸ Dossévi O 1979 : 131- 69 .

⁹ Person Y 1962 : 462-476 .

¹⁰ Cornevin R 1966: 6-7 .

¹¹ Henige D P 1974

¹² Lowie R 1915 : 597-599 .

¹³ Herskovits cité par Ki-Zerbo J 1972

¹⁴ Jones D H (éd) 1957

¹⁵ Ki - Zerbo J 1986 : 24

doit savoir interpréter ces témoins et repères de civilisation de nature souvent diverse: objets de fer, en verre, céramique, produits alimentaires, outils, objets d'art etc. Si l'archéologie est une source presque unique de la recherche préhistorique de l'avis de Raymond Mauny¹, elle rend des services inestimables pour l'histoire des civilisations des temps récents. Il donne l'exemple des fouilles conduites par G Caton-Thompson, puis par Summers, Robinson et autres à Zimbabwe (ex-Rhodésie) qui ont permis de situer la période de construction de l'acropole entre le XI^{ème} et le XV^{ème} siècle, avec un renouveau vers 1600. Les fouilles archéologiques procurent un ensemble de documents et de faits nouveaux à la disposition de l'historien. Dans son article consacré à la Sénégambie, Charles Becker² pense que "l'omission" des sources archéologiques par l'historien constitue une lacune qui peut compromettre la connaissance du passé. Il fonde son argumentation sur les informations matérielles que l'archéologie peut apporter "sur la technologie d'un peuple, sur son économie de base, éventuellement sur l'importance approximative de ses groupes sociaux, sur ses coutumes funéraires et, dans une certaine mesure, sur ses réalisations artistiques".

Si Ibrahima Baba Kaké³ souligne l'importance incontestable de l'archéologie, il évoque comme difficulté majeure le déficit de moyens financiers indispensables à la recherche archéologique. Ces problèmes qui affectent l'archéologie sont également traités dans le travail de Mauny⁴ qui a abordé les problèmes des pays africains à déployer des moyens eu égard aux difficultés multiples et aux tâches plus urgentes qui les interpellent. En plus des problèmes financiers, Iskander⁵ distingue comme autre limite de l'archéologie africaine la fragilité des matériaux enfouis dans le sol du fait de la pluviosité, de la chaleur, de la sécheresse qui caractérisent beaucoup de pays africains et qui entraînent la détérioration des artefacts constitués de matières organiques (papiers, bois, cuire, ivoire). Il s'y ajoute, selon Jones⁶, la végétation abondante qui occupe souvent les sites à explorer, rendant ainsi très difficile le travail des archéologues, le caractère éphémère de la plupart des édifices lié à la nature des matériaux de construction (banco par exemple) qui laisse peu ou pas de traces au bout de quelques années, la destruction des vestiges par des chercheurs de trésor ou par des archéologues amateurs, leur pillage, leur transfert dans des musées ou des collections privées. Il signale enfin le manque chronique de chercheurs africains bien formés qui auraient pu mieux sauvegarder ces sources de l'histoire africaine.

La connaissance de l'histoire africaine ne saurait être complète par l'utilisation exclusive des sources internes. Il est également important d'étudier les sources externes.

2. Les sources externes

Les sources externes sont, par opposition aux sources internes, des documents produits par des auteurs non africains. Pour les périodes moderne et contemporaine, on peut retenir les sources archivistiques, les sources imprimées et les documents cartographiques.

a. Les sources d'archives

Les contacts de l'Afrique avec des peuples étrangers ont eu comme conséquence la production d'archives par ces derniers. Pour le cas de la Sénégambie, Charles Becker⁷ évoque les archives des anciennes compagnies, notamment entre le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle. Boubacar Barry⁸ souligne l'importance des sources archivistiques qui permettent de dater avec exactitude les faits. Une grande partie des sources archivistiques ont été produites pendant la colonisation. Saliou Mbaye⁹ montre l'intérêt historique des archives coloniales qu'il considère comme un vecteur de la culture nationale. Les archives donnent des renseignements sur la vie quotidienne dans le milieu où elles ont été produites. Il cite les archives notariées, les archives judiciaires, les PV des séances des tribunaux indigènes. Dans sa communication au colloque organisé lors de la commémoration du centenaire de l'AOF, Roger Nougaret¹⁰ a traité l'apport des archives du crédit lyonnais pour la connaissance de l'histoire économique des colonies de l'AOF. Les documents archivistiques de cet établissement

¹Mauny R 1969 : 181-202 .

² Becker C 1985 : 213-242 .

³ Kaké I B 1982

⁴ Mauny R 1969 : 196 .

⁵ Iskander Z, in Ki-Zerbo (Dir) 1986: 131-133

⁶ Jones D H (éd) 1957: 9 .

⁷ Becker C 1985 : 225 .

⁸ Barry B 1985

⁹ Mbaye S 1982 : 24 .

¹⁰ Nougaret R 1997 : 492-503 .

installé à Dakar et à Abidjan en 1941 peuvent procurer au chercheur en histoire économique des documents d'archives relatifs au réseau bancaire, aux études économiques et industrielles sur les pays et les sociétés, aux dossiers d'opérations financières.

Parmi les limites des sources archivistiques, on peut noter le but souvent intéressé de leurs auteurs qui a fait, de l'avis de Roland Oliver¹, qu'elles se sont souvent arrêtées à l'étude du commerce européen, aux oeuvres administratives et missionnaires. Cette manifestation de l'eurocentrisme qui a surtout caractérisé la période coloniale a rendu ces documents archivistiques "partiels et lacunaires", exprimant seulement le point de vue européen sur les sociétés africaines comme l'affirme Charles Becker². Il en résulte des erreurs importantes. Becker fait également état de la dispersion des sources d'archives dans des dépôts souvent situés en métropole. Boubacar Barry³ ajoute à ces limites leur discontinuité et leur inégale richesse dans le temps. En faisant l'évaluation de la situation de l'archivistique en Afrique, Saliou Mbaye⁴ a traité le problème du manque de moyens des services d'archives créés en Afrique avant ou après les indépendances. La présence "d'ennemis naturels" (poussière, lumière solaire, humidité, température, insectes etc.) constitue un risque de dégradation des sources d'archives. A côté des sources archivistiques, les auteurs étrangers ont produit des sources imprimées.

b. Les sources imprimées

Les sources imprimées étrangères concernant l'Afrique de la période moderne et contemporaine sont produites par des auteurs arabes (ou plus précisément asiatiques) et européens. Ivan Hrbeck⁵ qui désigne ces documents par l'expression de *sources narratives extérieures* distingue les documents en arabe et en autres langues orientales ; ensuite les documents en langues européennes.

Parlant des premiers, il cite l'oeuvre de Léon l'Africain qui a entrepris des voyages au Soudan occidental et central au début du XVI^{ème} siècle. Sa *description de l'Afrique* constitua, pendant trois siècles, la seule référence de l'Europe sur l'intérieur de l'Afrique. Hrbeck signale, par ailleurs deux ouvrages relatifs à l'histoire de l'Afrique orientale: *La chronique d'Aden* d'Abu Makhrama (XVI^{ème} siècle) et *l'histoire des Immans et Sayyid d'Oman* de Salil Ibn Raziq (XIX^{ème} siècle). A ces ouvrages s'ajoute le *Rapport sur le Soudan* de El Tunisi (XIX^{ème} siècle) qui a visité le Wadaï. Parmi les auteurs orientaux qu'il a cité, on peut retenir un lettré Azerbaïdjanais qui décrivait ses voyages à travers la corne de l'Afrique et le Maghreb dans un ouvrage ; *Le jardin des voyages* (XIX^{ème} siècle) ; les récits de voyage de deux prêtres Arméniens en Éthiopie, au Maroc, en Nubie, au lac Tchad et au Soudan occidental écrits par Avatik Bagdasarien (fin XVII^{ème} siècle). Il ya un autre récit de l'Arménien Warga qui partit d'Afrique du Nord, traversa le Sahara et parvint sur la côte de l'actuel Ghana. Lewicki⁶ évoque le récit de voyage d'Al Khami, envoyé du souverain du Yémen auprès de l'empereur d'Éthiopie (mi XVII^{ème} siècle). Les sources arabes donnent des informations sur les différents États africains, sur leur situation, leurs frontières, leur économie, leur commerce national et international, leurs acteurs et partenaires commerciaux, le cadre de vie des communautés qui les habitent, les langues de ces populations.

Lewicki distingue quelques limites des sources écrites arabes. Le caractère succinct et dispersé des informations souvent extraites de plusieurs oeuvres (récits de voyage, traités de géographie, oeuvres historiques, ouvrages de cosmographie, encyclopédies) constitue une lacune de taille. Certains récits sont constitués à partir de bribes de nouvelles ou de renseignements recueillis auprès de voyageurs, marins, marchands souvent anonymes. Cela peut porter atteinte à la précision des faits rapportés. La majorité des descriptions de pays et de peuples d'Afrique sont une refonte de récits, des compilations de différentes sources arabes antérieures, avec leurs erreurs. Il signale enfin l'impossibilité, pour l'alphabet arabe, de transcrire certains sons des langues africaines ; ce qui peut engendrer des confusions ou une incompréhension de certains noms de personnes ou de lieux.

Les documents écrits arabes sont progressivement remplacés à la fin du XV^{ème} siècle, par des documents européens. Pour Ibrahima Baba Kaké⁷, les historiens de l'Afrique peuvent tirer beaucoup de profit des documents européens (relations de voyage, comptes rendus de fonctionnaires et de chargés de mission.etc.) dont certains sont des témoignages sincères sur la réalité africaine de

¹ Olivier R 1971 : 43-47 .

² Becker C 1985: 225 .

³ Barry B 1985

⁴ Mbaye S 1982 : 20-29 .

⁵ Hrbeck I 1986 : 76-89 .

⁶ Lewicki T 1971 : 23-30 .

⁷ Kaké I B 1982

l'époque. Jean Suret-Canale¹ a fait une étude intéressante sur les récits des navigateurs portugais relatifs à l'organisation étatique et les populations de la Sénégambie entre 1600 et 1800. Il cite J B Labat qui rapporte des témoignages sur les coutumes du royaume de jolof dans son livre *Nouvelles relations de l'Afrique de l'Ouest* (1738) ; Fernandes qui parle des *Bischerizs*² vivant auprès du roi du "grand Jilofa" ; Pareira (1506-1508) donne des détails sur le commerce avec le royaume Tuculor et des navigations sur le fleuve Sénégal jusqu'aux chutes de Felom. C'est surtout aux XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle que l'on note le plus important volume de documents écrits européens. Hrbeck³ évoque les travaux des premiers missionnaires qui ont utilisé les langues africaines dans le but de mieux comprendre le cadre social des localités où ils s'étaient installés. Il a également traité les écrits des explorateurs comme Barth, Mungo Park sur la géographie du continent africain, la vie sociale des peuples rencontrés. Le *journal de voyage* de René Caillé⁴ est d'une valeur inestimable par les connaissances présentées et qui sont relatives à la topographie, à la géologie, à la médecine, à l'ethnologie, à la climatologie des pays visités. Ses observations sur l'industrie, le commerce, les pêcheries, l'agriculture renseignent sur le degré de développement des populations africaines de l'époque. On doit souligner les travaux d'administrateurs coloniaux tels que Faidherbe (1818-1889) et Binger (1856-1936) cités par Jean Schmitz⁵. La communication de Anna Pondopoulo⁶ a montré le rôle des Africanistes dans la connaissance des sociétés africaines.

Les sources écrites européennes ont des limites. Hrbeck⁷ beaucoup d'auteurs qui ont étudié les sociétés africaines à partir de réalités extérieures ou de façon superficielle. Dans le recueil de textes anciens publiés par le centre de recherche de l'École Normale Supérieure de Dakar⁸ les pratiques religieuses traditionnelles des populations sénégambiennes sont taxées de "fétichisme" ; ce qui illustre une analyse du seul point de vue chrétien. Boubacar Barry⁹, a aussi démontré le caractère intéressé des ouvrages européens sur l'Afrique. Selon lui, l'Afrique n'était traitée qu'à travers les relations commerciales. Ainsi, les témoignages sur les institutions politiques et sociales ou sur l'histoire interne des pays sont relativement pauvres comparés aux descriptions au niveau des côtes ou des comptoirs. Il en résulte des confusions souvent causées par une méconnaissance des Européens des réalités africaines. On pourrait enfin souligner comme limite des documents européens le problème de la périodisation de l'histoire abordée par Hrbeck¹⁰ pour qui les grandes divisions (Antiquité, Moyen-âge, temps modernes et époque contemporaine) sont difficilement applicables à l'histoire de l'Afrique. Il préconise, par conséquent, une nouvelle périodisation à partir de critères africains.

On ne saurait terminer l'étude des sources écrites extérieures sans aborder les documents cartographiques.

c . Les documents cartographiques

Les cartes sont des instruments de grande importance pour le travail historique. La production de documents cartographiques relatifs à l'Afrique est contemporaine aux premiers contacts du continent avec le monde extérieur. Yoro Fall¹¹ a montré comment l'Afrique fut représentée et portée à la connaissance du monde par le biais des cartes élaborées au Moyen-âge. Hrbeck¹² les considère comme irremplaçables pour suivre l'évolution de la toponymie. Il met également en relief les renseignements qu'ils peuvent fournir sur la distribution des groupes ethniques, les frontières des États, les noms de fleuves, de montagnes. C'est pendant la colonisation que la production de cartes atteint son apogée. Saliou Mbaye¹³ signale l'existence de 1 284 cartes et plans des différentes colonies de l'ex AOF aux Archives Nationales du Sénégal. Ils donnent des renseignements sur l'urbanisme,

¹ Suret-Canale J 1960

² L'analyse des mots utilisés par ces auteurs est intéressante. Le terme *Bischerizs* fait penser au mot wolof *Serigne* qui signifie Marabout. Cette convergence des traductions peut être considérée comme un signe d'authenticité des faits rapportés.

³ Hrbeck I 1986 : 76-88.

⁴ Caillé R 1965

⁵ Schmitz J (Dir) 1998 : 36-37.

⁶ Pondopoulo A 1997 : 723-733.

⁷ Hrbeck 1986 : 83

⁸ École Normale Supérieure. 1980-1981-1982

⁹ Barry B 1985 : 37.

¹⁰ Hrbeck I 1971 : 125-139.

¹¹ Fall Y K 1982

¹² Hrbeck I 1986 : 83.

¹³ Mbaye S 1990

l'histoire économique et sociale, l'histoire politique etc. Mamadou Ndiaye¹ a fait une présentation de ces sources en insistant sur leur utilisation marginale dans les travaux historiques sans doute par ignorance. Pour Charles Becker², la limitation exclusive des documents cartographiques aux régions côtières constitue un handicap de taille.

L'étude des différentes sources de l'histoire moderne et contemporaine africaine a permis de voir leur importance pour la connaissance du passé. Elle a, en outre, révélé des limites pour chaque type de source. Leur utilisation suppose une critique rigoureuse sans laquelle il serait difficile d'atteindre la vérité historique.

III . La critique des sources

Le travail de l'historien ne se limite pas à une simple collecte des sources. Il est indispensable d'adopter une méthodologie. Aussi la critique de l'utilisation des documents devient-elle une opération incontournable dans la recherche historique. On peut distinguer deux phases : La confrontation et la critique des sources ; le recours aux sciences auxiliaires de l'Histoire.

1 . La critique et la confrontation des sources

Le traitement des sources est une opération très délicate pour l'historien. Ce dernier doit, de l'avis de Mamadou Diouf³, prendre un certain nombre de précautions pour mener à bien la recherche historique en refusant catégoriquement tout parti pris. Pour Marc Bloch⁴, le vrai historien doit détenir des qualités dont la première est la probité. Cela pose le problème de l'impartialité du chercheur qui doit être "étranger aux passions". La délicatesse de l'utilisation des sources fait de la recherche historique un métier. Une autre tâche de l'historien, selon Bloch, est de faire parler les documents. Pour cela, il doit utiliser tous les éléments du document susceptibles de lui fournir des renseignements (vocabulaire, style ...). L'autre opération consiste à faire une comparaison en "appelant à la rescousse d'autres témoignages", la priorité étant accordée au témoignage le plus vraisemblable. Joseph Ki-Zerbo⁵ préconise, pour le traitement de la tradition orale : la collecte des traditions chez tous les peuples sans en négliger aucune ; La connaissance à fond du type de témoignage exprimé (poésies religieuses, panégyriques, récits, mythes etc.) en décelant l'intérêt caché, les métaphores des déclarations réelles, l'analyse des formules obscures, le dépistage et l'élimination de tout ce qui peut égarer. L'historien doit, en outre, faire une analyse stylistique interne, confronter la tradition orale avec les autres sources. Il lui faudra avoir "le doigté d'un orfèvre" en prenant le soin de placer le témoignage dans son contexte. Levtzion⁶ distingue deux niveaux dans la méthodologie historique : l'interprétation des sources à partir de l'identité et des intérêts de l'auteur (monde de l'auteur, son horizon, ses attitudes, ses sources d'information ...) ; le second niveau d'étude concerne le monde décrit par l'auteur (caractère insolite ou non des faits décrits...). Charles Becker⁷ insiste sur la nécessité de faire subir à tout document une critique externe et interne. Il s'agit d'abord de se poser des questions sur la personnalité de l'auteur du texte ou du témoignage oral, sur le mode de transmission des informations contenues dans le document, les éléments qui semblent étrangers au contexte du document et qui peuvent être des rajouts dus à l'expérience personnelle de l'auteur ou à des influences reçues (religion, mythes...). Il dégage quatre cas de figures pouvant résulter de la confrontation des sources :

- l'affirmation unique où un type de source fournit des renseignements sur le passé. Dans une telle éventualité, les risques d'erreur sont importants. Cependant, l'absence de document annexe sur le fait interdit toute disqualification automatique de la première source.

¹ Ndiaye M 1986

² Becker C 1985 : 213-242 . .

³ Diouf M 1990 : 7 .

⁴ Bloch M 1974

⁵ Ki - Zerbo J 1972

⁶ Levtzion N 1971 : 31-35 .

⁷ Becker C 1985 : 212-242 .

- la complémentarité entre différentes sources sur un même fait ; l'intérêt réside dans les possibilités de faire des recoupements pouvant apporter plus de précisions ou combler les lacunes contenues dans telle ou telle source.

- la contradiction au cas où deux ou plusieurs sources apportent des informations divergentes sur un même fait historique. Dans une telle éventualité, l'historien doit privilégier la source la plus vraisemblable par la logique et la solidité des informations qu'elle renferme ;

- enfin, la confirmation où on note une convergence des informations rapportées par deux ou plusieurs sources sur un même fait historique. Pour ce cas, les marges d'erreur sont presque nulles.

Les risques d'erreur pourraient être d'avantage limités par une approche pluridisciplinaire où le chercheur peut recourir aux sciences auxiliaires de l'Histoire.

2 . Le recours aux sciences auxiliaires de l'histoire

On peut définir les sciences "auxiliaires" ou "annexes" de l'Histoire les autres disciplines qui pourraient être utilisées pour une meilleure connaissance des faits passés. Selon Kamian¹ l'historien peut être confronté à une absence de documents permettant de reconstituer certaines phases du passé. Dans ce cas, l'approche pluridisciplinaire constitue une alternative. Même s'ils existent, les documents ne se suffisent pas toujours à eux-mêmes. Joseph Ki-Zerbo² explique la nécessité d'intégrer les autres sciences dans la recherche par l'impossibilité de comprendre l'homme en dehors de son environnement. La part de ces sciences pour la connaissance du passé fait ainsi de l'Histoire une

"science carrefour" qui ne doit pas négliger des disciplines comme l'ethnologie, l'éthno-botanique, l'éthno-zoologie, la paléo-botanique, etc. La "Nouvelle Histoire" dont se réclame Théophile Obenga³ se fonde sur l'étude du passé de l'homme dans sa globalité. Il s'agit de sortir du cadre étroit de l'histoire classique faite de récits, de textes, de fouilles pour adopter une approche pluridisciplinaire. C'est pour cette raison que Jan Vansina⁴ plaide pour l'utilisation de l'iconographie, l'art, l'ethnographie qu'il considère comme les "sources négligées de l'histoire africaine". L'importance de la pluridisciplinarité est également soulignée par Diouldé Laya⁵, Robert Cornevin⁶ et Joseph Ki-Zerbo⁷ qui, dans leurs études respectives ont montré comment l'historien peut tirer profit des autres sciences dans son travail de recherche. Yves Person⁸ a abordé la pluridisciplinarité dans son étude sur la chronologie. Selon lui, l'Histoire ne doit pas se réduire à la chronologie. Elle doit obligatoirement emprunter aux sciences annexes qui, pour prendre vie et signification, s'ordonnent dans un cadre chronologique. Alagoa⁹ cite la musicologie dans la série des sciences auxiliaires. Laine¹⁰ a essayé de démontrer la compatibilité de la recherche historique avec la recherche expérimentale en étudiant les rapports entre la génétique et l'Histoire. Il souligne l'importance de l'hémoglobine pour la connaissance des maladies héréditaires du sang, la situation sanitaire d'une région dans le passé ou les mouvements migratoires.

Il apparaît ainsi que les autres sciences sont également importantes pour la connaissance du passé et on pourrait se poser des questions sur la validité de l'expression *sciences auxiliaires de l'histoire*. Joseph Ki-Zerbo¹¹ récuse cette sorte de discrimination qui distingue des sources "supérieures" ou "inférieures", "nobles" ou "vulgaires". Pour chaque type de sources, il note une source clé qui sert de base ; les autres venant la renforcer. Si on admet l'importance des autres sciences pour l'Histoire, il reste à s'interroger sur la capacité de l'historien à les maîtriser toutes. Robert Delort¹² a abordé cette question en affirmant : "l'historien ne peut embrasser toutes ces connaissances. Il s'efface devant les différentes spécialités dont il est tributaire et se borne à posséder quelques notions élémentaires de ces connaissances nées autour de lui pour faciliter ses recherches ou interprétations, ... seuls leurs résultats sont coordonnés dans une perspective historique". Cela suppose une claire définition du champ d'investigation sans quoi le chercheur pourrait éprouver des difficultés pour atteindre les résultats escomptés.

¹ Kamian B 1971 : 102-110 .

² Ki - Zerbo J 1986 : 195- 204 .

³ Obenga T 1980

⁴ Vansina J 1971 : 73-101 .

⁵ Laya D 1972

⁶ Cornevin R 1971

⁷ Ki - Zerbo 1978 : 21-23 .

⁸ Person Y 1962: 462-476 .

⁹ Alagoa 1972: 176- 188 .

¹⁰ Laine A 1987

¹¹ Ki - Zerbo : 197 .

¹² Delort R 1969

Conclusion

L'histoire de l'Afrique fut confrontée à beaucoup de problèmes. L'une des principales difficultés a été le fait qu'elle fut écrite pendant longtemps par des auteurs non Africains. L'analyse de l'historiographie africaine a révélé des incorrections consécutives à l'image négative que ces auteurs ont souvent eu à l'endroit du continent. Ces préjugés ont subsisté jusqu'à une période relativement récente. Ils se sont surtout développés pendant la colonisation avec la négation de toute historicité à l'Afrique et la reconnaissance exclusive de l'histoire des métropoles. L'eurocentrisme a eu comme conséquence l'émergence d'historiens africanistes qui, à la faveur de la montée du nationalisme et des nombreuses contradictions contenues dans le discours colonial, ont cherché à revaloriser le passé africain en réécrivant l'histoire de l'Afrique et en supprimant les falsifications qu'elle contenait.

Cette tâche ardue montre l'intérêt de l'étude de toutes les sources relatives à l'histoire de l'Afrique, quelles soient produites par des auteurs autochtones ou étrangers. Le présent travail a tenté de montrer l'intérêt historique des sources mais aussi leurs limites. Ces lacunes expliquent la méthodologie fondée sur la critique et la confrontation des sources, étape indispensable pour la recherche historique en Afrique.

Les historiens africains ont joué un rôle important dans la reconnaissance de l'histoire africaine comme discipline scientifique. Leur mission doit-elle prendre fin après qu'ils aient tenté et réussi à démontrer la participation de l'Afrique à l'histoire universelle comme l'affirmait Henry Brunschwig ?¹ Pour Boubacar Barry², il s'agit d'aller bien au-delà. En effet, l'objectivité requise pour l'étude du passé de l'Afrique "doit nécessairement guider et inspirer la construction de l'avenir". Aussi, l'historien africain doit-il cesser d'écrire son passé par référence à une autre histoire... afin d'éviter cet écueil qui a consisté, pendant longtemps, à ne faire que l'apologie de nos sociétés traditionnelles ou simplement à leur nier tout intérêt historique". En vérité, les historiens sont interpellés sur tous les problèmes qui affectent la société dans laquelle ils vivent. Le combat pour la réhabilitation de l'histoire africaine constitue, certes, une phase importante. Mais il ne saurait être la seule raison de l'action des historiens africains. La recherche historique en Afrique doit être renforcée par l'adoption de méthodes scientifiques perfectionnées, de façon à être en mesure de relever les innombrables défis auxquels sont confrontés les historiens africains.

¹ Brunschwig H 1962 : 879.

² Barry B 1985l.

Bibliographie critique

I. Les sources

a . Annuaires, atlas, biographie, dictionnaires, chronologies, inventaires, répertoires

CEHSAOF 1918-1935. *Annuaire et mémoires du CEHSAOF*. Dakar, CEHSAOF.

CENTRE DE DOCUMENTATION EN SCIENCES HUMAINES 1982. *Répertoire des périodiques paraissant en Afrique au Sud du Sahara. Sciences sociales et humaines*. Paris, centre de documentation en sciences humaines

COISEL 1981. *L'Afrique à travers les publications de la documentation française*. Paris, la documentation française.

CONOVER H F 1962. *African libraries. Book production and Archives. A list of references*. Washington, library of congress.

DIALLO et al. 1966. *Catalogue des manuscrits de l'IFAN . Fonds Vieillards : Gaden, Brévié, Figaret, Shaykh Moussa Kamara* . Dakar, IFAN ("Catalogues docs.").

FAGE J D 1978. *An Atlas of African History* . Londres, Edward Arnold . 2ème édition.

FREEMAN-GRENVILLE 1973. *Chronology of African History*. Londres, Oxford University Press.

KAY 1970. *Dictionnaire of African Biographies*. Londres, Melrose Press.

MBAYE S 1990. *Guide des archives de l'Afrique Occidentale Française*. Dakar, Direction des Archives.

SERRY, BLASSEUR 1985. *Atlas Bordas : Géographie et Histoire*. Paris, Bordas.

TOIBAH K 1988. *Inventaire des cartes, plans croquis et itinéraires conservés dans les dossiers des Archives Nationales du Sénégal : Fonds AOF.: 1920-1958, séries D, F, G*. Dakar, EBAD.

b . Quelques revues spécialisées

Afrique Histoire, Dakar (depuis 1981).

Afrika Zamani, Yaoundé (depuis 1973).

Bulletins de l'IFAN, Dakar (depuis 1938).

Bulletins du CEHSAOF, Dakar (depuis 1918).

Cahiers d'Études Africaines, Paris, EHESS (depuis 1960).

Le monde diplomatique, Paris (depuis 1954).

Présence Africaine, Paris (depuis 1947).

Revue canadienne d'études africaines, Québec, Université Laval (depuis 1960).

Revue française d' Histoire d' outre-mer, Paris (depuis 1960).

The international journal of African Historical Studies, Boston University (depuis 1960).

The journal of Modern African Studies, Cambridge, Cambridge University Press (depuis 1963).

II. Les ouvrages généraux

- AMENGUAL M 1975. *Une histoire de l'Afrique est-elle possible ?* Dakar-Abidjan, NEA.
Débat de spécialistes sur l'histoire africaine. Beaucoup de thèmes abordés parmi lesquels les sources de l'histoire africaine et la méthodologie historique .
- AMIN S 1971. *L'Afrique de l'ouest bloquée. L'économie de la colonisation : 1880 - 1970* . Paris, Édition Minuit.
L'auteur réfléchit sur les causes du sous-développement en Afrique. Il montre le rôle des transformations introduites par la colonisation dans la crise économique qui sévit en Afrique.
- BA A H 1972. *Aspects de la civilisation africaine*. Paris, Présence Africaine.
L'auteur présente les éléments de base de la civilisation africaine . L'étude a consacré une place importante à l'organisation politique et socio-culturelle. Ouvrage de base.
- BARRY B 1985 . *Le royaume du Waalo. Le Sénégal avant la conquête*. Paris, Karthala .
Étude du Waalo avant et après la colonisation. Cet ouvrage fait partie des travaux présentant les grands ensembles étatiques africains. L'auteur a abordé le problème des sources dans la partie introductive .
- BAUMANN, WESTERMANN 1948. *Les peuples et civilisations de l'Afrique* . Paris, Payot .
Dans cet ouvrage, les auteurs ont fait une étude détaillée des langues africaines. Les systèmes graphiques africains étudiés dont la plupart sont antérieurs à la colonisation sont intéressants pour notre thème.
- BATHILY A 1989. *Les portes de l'or : Le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps des négriers (VIII ème siècle-XVIII ème siècle)*. Paris, l' Harmattan.
Etude de l'organisation politique, économique et socio-culturelle du royaume de Gajaaga et son évolution au contact de l'Islam et de la civilisation européenne. Ouvrage de référence pour l'étude des grands ensembles étatiques africains.
- BECKER C, MBAYE S, THIOUB I (éds) 1997. *AOF : réalités et héritages. Sociétés ouest-africaines et ordre colonial, 1895-1960*. 2 tomes. Dakar, Direction des Archives du Sénégal.
Ouvrage collectif produit au lendemain du colloque organisé lors de la commémoration du centenaire de la création de l'AOF. Parmi les thèmes traités, certains sont relatifs à la société, à l'économie, à la culture , etc. L'ouvrage permet de suivre l'évolution du continent africain lors de la colonisation.
- CAILLÉ R 1965. *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Dienné dans l'Afrique centrale*. 3 tomes. Paris, Éditions Anthrops.
Récit de voyage de l'explorateur français René Caillé. Donne beaucoup de renseignements sur les localités traversées et les populations qui y vivent.
- DIAKITÉ T 1986. *L'Afrique malade d'elle-même*. Paris, Karthala.
Réflexion sur la situation économique de l'Afrique. L'auteur s'étonne devant la faillite générale de l'Afrique au regard des immenses potentialités qu'elle recelle. Il souligne la responsabilité des Africains dans cette situation.
- DIOP C A 1960. *Afrique noire précoloniale. Étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique noire, de l'Antiquité à la formation des États modernes*. Paris, Présence Africaine .
Présentation de l'Afrique noire traditionnelle. L'auteur a montré l'organisation politique, administrative, militaire, judiciaire, économique; l'enseignement, la vie socio - économique, les coutumes et moeurs etc ... Le Professeur Diop montre l'ampleur des transformations de ces sociétés au contact de l'Islam et de la colonisation. Etude importante pour la connaissance des grands États africains.

DIOUF M 1982. *Le Kajoor au XIX ème siècle : Pouvoir cedido et conquête coloniale*. Paris, Karthala.

Étude consacrée au royaume du Kajoor. L'auteur donne des renseignements sur la géographie, l'économie, la société, l'organisation politique, les relations du royaume avec l'extérieur. L'ouvrage a abordé le processus de perte d'autonomie des sociétés sénégalaises à la suite de leur contact avec l'Europe, leurs relations avec le commerce européen et les transformations de l'organisation traditionnelle.

DUMONT R 1969. *L'Afrique noire est mal partie*. Paris, Seuil.

L'auteur part des difficultés économiques de l'Afrique était confrontée au lendemain des indépendances pour prédire des problèmes de développement. L'auteur considère la colonisation comme responsable de cette situation dans une large mesure.

ÉCOLE NORMALE SUPERIEURE DE DAKAR 1980-1981-1982. *Extrait de textes anciens sur l'Afrique et la Sénégambie*. Dakar, Centre de Recherche de l'ENS.

Recueil de textes anciens (principalement portugais) relatifs à l'histoire de l'Afrique et de la Sénégambie. Ce document fournit beaucoup de détails sur les sociétés africaines, mais aussi sur les préjugés des visiteurs à l'égard de l'Afrique et des Africains.

FALL Y K 1982. *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne : Les cartes majorquines : XIV-XVème siècle*. Paris, Karthala.

L'auteur montre le rôle des cartes dans la connaissance de l'Afrique au moyen-âge. Ouvrage important pour notre étude dans la mesure où il démontre l'intérêt historique des documents cartographiques.

FINLEY N I 1981. *Mythe, mémoire, histoire*. Paris, Flammarion.

GUEYE Mb 1990. *Les transformations des sociétés wolof et serer de l'ère de la conquête à la mise en place de l'administration coloniale : 1850-1920*. Dakar, UCAD.

L'auteur montre la transformation des sociétés Wolof et Sereer à la suite de la colonisation. De longs développements sont consacrés à l'organisation politique, économique et socio-culturelle de ces sociétés à l'époque précoloniale.

HEGEL G W F 1885. *Leçons sur la philosophie de l'Histoire*. Trad. GIBELIN, tomes I et II. Paris, lib. Vrin.

L'auteur déclare, dans cet ouvrage, la non-participation de l'Afrique à l'Histoire universelle. Ce livre renseigne sur les thèses racistes émises pendant longtemps à l'endroit de l'Afrique et des Africains.

KABOU A 1991. *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, l'Harmattan.

Ouvrage controversé consacré aux causes du sous-développement en Afrique. Si l'auteur reconnaît le rôle de la colonisation dans le sous-développement du continent, elle situe les racines profondes du mal en Afrique même où beaucoup de pratiques sont incompatibles avec le progrès économique.

KAKÉI B 1982. *Combat pour l'histoire africaine*. Paris, Présence Africaine.

Recueil d'articles et de communications faits par l'auteur sur l'histoire africaine. Les sources de l'histoire africaine et les problèmes de leur utilisation sont abordés dans une large mesure.

KANE O 1986. *Le Fuuta-Tooro des Satigi aux Almaami (1512-1807)*. Dakar, Université de Dakar. 3 vol.

Étude de l'organisation du Fuuta au temps des Almaami. Important pour l'étude des grandes organisations politiques africaines.

KI-ZERBO J 1972. *Histoire de l'Afrique, d'hier à demain*. Paris, Hatier.

Ouvrage sur l'histoire de l'Afrique. L'auteur a fait la présentation de grands États africains et montré le processus de leur transformation à la suite de leur contact avec l'Islam et la colonisation. Dans la partie introductive, l'auteur a fait une étude détaillée sur les sources et la méthodologie historique.

LOWENTHAL A 1985. *The past in a foreign country*. Cambridge, Cambridge University Press .

MBOKOLO E 1985. *L'Afrique au XX^{ème} siècle: Le continent convoité*. Paris, Seuil.

L'auteur fait une étude régionale de l'Afrique en montrant l'évolution du continent de la colonisation aux années quatre vingt. Dans l'introduction, il s'étonne devant le sous-développement de l'Afrique face à ses importantes potentialités.

MEDEIROS F de 1985. *L'Occident et l'Afrique (XIII - XV^{ME} siècle)*. Paris, Karthala - CRA.

L'auteur traite les relations entre l'Occident et l'Afrique entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle. Il fait état des préjugés existant dans les écrits relatifs à l'Afrique à cette époque et qui sont la principale source de déformation de l'histoire africaine.

MVENG R P E 1971. *Perspectives nouvelles pour l'histoire africaine*. Paris, Présence Africaine

Recueil de communications présentées par des spécialistes de l'histoire africaine lors du congrès de Dar-Es-Salam (1965). Parmi les thèmes abordés, les problèmes de la recherche historique en Afrique, les sources de l'histoire africaine et les méthodes d'approche.

NIANE D T 1960. *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Paris, Présence Africaine.

L'auteur évoque l'avènement de Soundjata Keïta et la formation de l'empire du Mali à partir de récits de griots. L'auteur a aussi abordé le mode de transmission de la tradition orale. Cette étude montre l'importance de la tradition populaire dans la connaissance du passé africain .

NIANE D T 1975. *Le Soudan occidental au temps des grands empires*. Paris, Présence Africaine.

Présentation des royaumes du Soudan occidental au Moyen-âge avec mention sur leur développement culturel. Ouvrage important pour l'étude des grandes formations politiques africaines.

OBENGA Th 1980. *Pour une nouvelle histoire*. Paris, Présence Africaine.

Dans cet ouvrage, l'auteur prône la revue des méthodes utilisées jusque là pour étudier l'histoire africaine; d'où le sens de l'expression "Nouvelle Histoire" qui se fonde sur le dépassement de l'histoire classique pour une approche pluridisciplinaire susceptible de comprendre l'Homme dans sa globalité.

RODNEY W 1972. *How Europe underdeveloped Africa*. Londres, Bogle l'ouverture.

L'auteur démontre que l'histoire de l'Afrique est bien antérieure à la colonisation dont le seul but fut l'exploitation économique. Il montre comment l'exploitation économique entraîna le développement de l'Europe occidentale et le sous-développement de l'Afrique.

SAHLI M 1965. *Décoloniser l'histoire*. Paris, Maspero .

SURET-CANALE J 1960. *The western Atlantic coast : 1600-1800*. Lisbon, Centro de estudos historicos ultra marinos.

Étude traitant les premiers contacts de la côte ouest-africaine avec les Européens et leurs conséquences sur l'évolution des Etats de cette région. L'étude renferme beaucoup de descriptions effectuées par des auteurs européens relatives à la géographie, aux populations, aux relations politiques et commerciales des localités visitées .

ZIEGLER J 1978. *Main basse sur l'Afrique. La recolonisation*. Paris, Seuil.

Réflexion sur les causes de la crise générale de l'Afrique. Pour l'auteur qui a adopté une approche marxiste, les difficultés constatées en Afrique résultent des rapports de force introduits par la colonisation et perpétués par le néocolonialisme .

III. Études sur l'utilisation des sources

a. Quelques ouvrages

BLOCH M 1974. *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*. Paris, A Colin. 7^{ème} édition.

Réflexion sur l'épistémologie de l'Histoire. L'auteur a démontré l'importance du passé pour la connaissance du présent. Ouvrage de méthodologie historique accordant une place privilégiée aux sources, à l'utilisation du document historique et aux divers problèmes liés à la recherche en histoire. L'auteur y expose les techniques de recherche. Ouvrage incontournable pour tout travail historique.

DELORT R 1969. *Introduction aux sciences auxiliaires de l'histoire*. Paris, A Colin.

L'auteur a abordé les sources de l'Histoire et les problèmes qu'elles posent. L'accent est mis sur l'importance des sciences auxiliaires pour une bonne connaissance du passé. Ouvrage important pour la méthodologie historique. Sa principale limite est que son auteur a axé toute la réflexion sur la civilisation européenne ignorant totalement l'Afrique.

FEBVRE L 1965. *Combat pour l'histoire*. Paris, A Colin.

Etude sur l'épistémologie de l'Histoire. L'auteur traite, entre autres, le document historique et son utilisation dans le travail de recherche historique.

GADEN H 1931. *Proverbes et maximes peul et toucouleur (traduits, expliqués et annotés)*. Paris, Institut d'ethnographie.

L'auteur montre que la tradition populaire peut donner des renseignements précieux pour la connaissance des faits passés.

HALKIN L E 1953. *Initiation à la critique historique*. Paris, Seuil.

HENIGÉ A P 1974. *The chronology of oral tradition. Quest for a chimera*. Oxford, Clarendon Press.

Les difficultés rencontrées dans l'élaboration d'une chronologie à partir de la tradition orale ont amené l'auteur à la considérer comme irréalisable.

JONES D H 1958. *History and Archaeology in Africa*. London, School of Oriental and African Studies.

L'auteur montre l'intérêt de l'archéologie pour l'histoire africaine moderne et contemporaine. Il signale quelques problèmes de cette science en Afrique, surtout liés au manque de moyens et aux intempéries.

KAGAMÉ A 1969. *Introduction aux grands genres lyriques de l'ancien Rwanda*. Butaré

L'auteur montre le caractère ésothérique de la tradition orale au Rwanda. Cette étude donne des renseignements sur les détenteurs de la tradition orale africaine et sur le mode d'acquisition, de conservation et de transmission du savoir traditionnel.

KAMARA D 1996. *Projet contes et légendes : Recueil de cinquante contes, mythes et légendes du Sénégal*. 2 tomes. Dakar, Unicef.

L'auteur entreprend un travail de collecte de contes et de légendes sénégalais dont l'analyse peut procurer beaucoup d'informations au chercheur sur la société africaine.

KI-ZERBO J (Dir.) 1986. *Histoire générale de l'Afrique. Tome I : Méthodologie et préhistoire africaine*. Paris, Unesco-Edicef-Présence Africaine. Édition abrégée.

Ouvrage collectif sur l'histoire africaine. Les articles présentés dans ce volume ont trait à l'historiographie africaine, aux sources et à la méthodologie historique. Ouvrage de base.

LAYA D (éd) 1972. *La tradition orale : Problématique et méthode des sources de l'histoire africaine*. Niamey, Centre de documentation pour la tradition orale.

Ouvrage collectif consacré à la tradition orale africaine. Il renferme des articles sur la définition et la classification des traditions orales africaines, leur portée pour la connaissance du passé africain mais aussi les difficultés de leur utilisation.

NDIAYE M 1986. *Une source méconnue pour l'histoire nationale : Les documents iconographiques et cartographiques aux Archives du Sénégal*. Dakar, EBAD.

L'auteur s'étonne devant la négligence des documents cartographiques et iconographiques. Il démontre leur importance pour la recherche historique.

PEDRALS D P de 1950. *Archéologie de l'Afrique*. Paris, Payot.

SOH S A 1913. *Chronique du Foûta sénégalais*. Édité par Delafosse et Gaden. Paris, E Leroux

VANSINA J 1966. *De la tradition orale: Essai de méthodologie historique*. Tervuren, Musée royal d'Afrique centrale.

L'auteur est l'un des pionniers de la recherche sur tradition orale africaine. Il a montré dans cette étude l'intérêt historique des témoignages oraux et les problèmes de leur utilisation.

b . Quelques articles

AKOHA A B 1994. "Les systèmes graphiques de l'Afrique pré coloniale", in HOUNTONDI P J (Dir) : *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*. Paris, Karthala, pages 283-313.

L'auteur a présenté divers systèmes d'écriture africains et rejeté la thèse selon laquelle l'Afrique ferait partie des " continents sans écriture". Il s'interroge sur les raisons de la regression de l'écriture africaine depuis la colonisation.

BARRY B 1974 . "La chronologie dans la tradition orale du Waalo : Essai d'interprétation", *Afrika Zamani n° 3*, pages 31- 49.

L'auteur démontre la possibilité de faire une étude chronologique à partir de la tradition orale à partir de l'exemple du royaume du Waalo.

BECKER C 1985. "Histoire de la Sénégambie du XV^{ème} au XVII^{ème} siècle: un bilan", *Cahiers d'Études Africaines n°98, XXV-2*, pages 213-242.

Étude consacrée à l'histoire de la Sénégambie. L'auteur a abordé, dans une large mesure, les sources et la méthodologie historique .

BOULÈGUE J 1988. "À la naissance de l'histoire écrite sénégalaise : Yoro Dyao et ses modèles (deuxième moitié du XIX^{ème} siècle - début XX^{ème} siècle)", *History in Africa, 15*, pages 395 - 405.

CORNEVIN R 1966 a . "La chronologie, pierre d'achoppement de l'histoire africaine", *Africa n° 60, oct.* pages 6-7.

CORNEVIN R 1966 b. "L'histoire de l'Afrique noire et l'importance des sources orales", *Les Cahiers de l'Histoire n° 61, novembre*, p. 4-6.

L'auteur démontre l'importance des données orales dans la connaissance de l'histoire africaine et constate la marginalisation de l'histoire des civilisations sans écriture. Il a fait la typologie de la tradition orale africaine et consacre une sous-partie à la fonction de griot.

DOSSEVI Oth 1979. " Problème posé par la lecture des textes transcrits de l'oralité", *Annales de la faculté des lettres et Sciences humaines de Dakar n° 9* pages 131-169.

Pour l'auteur, la traduction des témoignages oraux peut être source d'erreur par les déformations ou les problèmes d'interprétation qu'elle pose.

JOHNSON M A 1995. "The art and social signifiacnce of Gold jewelry in Senegal", *Communication au colloque : AOF.: Esquisse d'une intégration économique africaine*. Dakar, 16-25 juin .

Selon l'auteur, l'orfèvrerie peut contribuer à la connaissance des réalités socio-culturelles d'un pays donné. L'auteur prend l'exemple du Sénégal pour étudier les informations données par les parures portées par les femmes sur leur statut, le rôle qu'elles jouent dans l'économie.

KANE O 1970. " Essai de chronologie des Satigi du XVIII^{ème} siècle", *Bulletin de l'IFAN, tome XXXII, série B n° 3, juillet*, pages 755-765.

Comme Boubacar Barry pour le Waalo, l'auteur établit une chronologie d'une étape de l'histoire du Fuuta sur la base de la tradition orale.

KI-ZERBO J 1954. " Histoire et conscience nègre", *Présence Africaine*, oct-nov. pages 33-38.

L'auteur montre comment la recherche d'une identité culturelle bafouée au nom de l'idéologie coloniale a influé sur la production d'ouvrages historiques en Afrique au cours de la période coloniale.

KI-ZERBO J 1990 " La tradition orale comme source historiographique", *Le Courrier*, avril pages 43-46.

LEVZION N 1971. " Considérations sur l'historiographie musulmane en Afrique", in MVENG R.P.E. : *Perspectives nouvelles sur l'histoire africaine*. Paris, Présence Africaine pages 31-35.

Article traitant les sources arabes, leur importance pour l'histoire de l'Afrique et leurs limites. L'auteur a parlé des tarikh du Soudan occidental et méridional.

LOWIE R 1915. " Oral tradition and History. Discussion and Correspondance", *American Anthropologist*, XVII pages 597-599.

L'auteur refute la valeur historique de la tradition orale .

MAUNY R 1969. " L'histoire de l'Afrique tropicale renouvelée par l'archéologie", *compte rendu de l'académie des sciences d'outre - mer*, tome XXIX, IV, avril pages 181-202.

L'auteur montre l'importance de l'archéologie pour l'histoire africaine. Il signale l'existence de problèmes comme le déficit de moyens financiers, le pillage et la destruction des vestiges qui constituent une préoccupation majeure.

MBAYE S 1982. " Problèmes spécifiques aux archives en Afrique", *La gazette des archives* n° 116, 1er trimestre, pages 20-29.

Dans cet article, l'auteur tente de faire l'évaluation de la situation de l'archivistique en Afrique. Il souligne les problèmes qui se posent aux archivistes et à l'archivistique dans le continent africain.

MEDEIROS F. de 1996. " Africanisme et historiographie africaine", *Bulletin de l'IFAN* tome 47, n° 2 série B pages 83-94.

MONTEIL V. 1965. " Les manuscrits historiques arabo-africains", *Bulletin de l'IFAN*, série B , XXVII (3 - 4), pages 531-542 .

L'auteur présente les manuscrits arabes et les écrits d'auteurs africains en arabe. Il a tenté de montrer leur intérêt historique et leurs limites .

NOUGARET R. 1997. " Les sources de l'histoire économique de l'AOF dans les archives du crédit lyonnais", in BECKER et al. : *AOF : Réalités et héritages: Sociétés ouest- africaines et ordre colonial 1895-1960*, tome I. Dakar, Direction des Archives du Sénégal, pages 492-503 .

Communication au colloque organisé lors de la commémoration de la création de l'AOF. L'auteur montre l'intérêt des archives économiques métropolitaines pour la connaissance du passé des anciennes colonies dans le domaine de l'économie.

OBENGA T 1981. " Nouveaux acquis pour l'historiographie africaine", *Ethiopiennes* n° 27, pages 33-38.

Article produit pour montrer la haute portée de la rédaction de la collection *Histoire générale de l'Afrique* sous les auspices de l'Unesco de même que la publication d'actes de rencontres consacrées à l'histoire africaine intitulés : *Histoire générale de l'Afrique: Etudes et documents*.

OLIVER R. 1971. "L'historiographie occidentale et son rapport avec l'Afrique", in MVENG R P E : *Perspectives nouvelles sur l'histoire africaine*. Paris, Présence Africaine, pages 43-47.

Selon l'auteur, le contenu des écrits des auteurs occidentaux est à lier avec l'idéologie coloniale. Cela explique, dans une large mesure, la pauvreté des connaissances sur l'Afrique et les Africains particulièrement au cours de la période précédant la deuxième guerre mondiale .

PERSON Y 1962. "Tradition orale et chronologie", *Cahiers d'Études Africaines*, II (3) ; 7, pages 462- 476 .

L'auteur montre les difficultés de faire une chronologie à partir de la tradition orale . Comme solution, il propose la confrontation des différentes traditions et la méthode de la durée moyenne de règne.

PONDOPOULO A 1997. "Approche à l'étude des sociétés africaines dans les Bulletins du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l' AOF (BCEHSAOF)", in BECKER et al. : *AOF : Réalités et héritages : Société ouest-africaine et ordre colonial, 1895-1960*, tome II. Dakar, Direction des Archives du Sénégal, pages 723-731 .

Analyse des dix premières années du Bulletin du Comité d'Etude Historique et Scientifique de l' AOF. en vue de savoir ce qu'il peut apprendre sur la connaissance des sociétés africaine. L'auteur mentionne des travaux faits par des Européens (ethnologues, anthropologues, linguistes, historiens) spécialistes de l' Afrique .

SALL B 1988. " Histoire et conscience historique : De la philosophie de l' histoire dans l' oeuvre de Cheikh Anta Diop", *Afrique développement vol XIII, n° 4*, pages 105-113.

SAUVAGEOT S. 1987. " La linguistique en tant que témoignage historique. Le cas des Baynunk", in BOULEGUE J : *Contribution à l' histoire du Sénégal. Cahiers du CRA n° 5*. Paris, Karthala, pages 17-23 .

L'auteur étudie la parenté de la langue Baynunk pour étudier sa parenté avec le Khasonke, le Djola, le Mankagne, le Mandjack etc. L'auteur a surtout utilisé la tradition orale et les récits des navigateurs Portugais de la fin du XV^{ème} siècle et tout le long du XVI^{ème} siècle. L'intérêt du travail réside dans l'apport de la tradition orale et des documents portugais pris isolément pour la connaissance du passé, mais aussi et surtout par leur confrontation et leur complémentarité .

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction | 3 |
| I. L'historiographie africaine | 4 |
| 1. La vision étrangère de l'histoire africaine | 4 |
| 2. L'émergence des historiens africanistes | 5 |
| a. Les historiens des grandes formations étatiques | 5 |
| b. Les historiens du sous-développement | 6 |
| II . Les sources de l'histoire africaine : intérêt et limites | 7 |
| 1 . Les sources internes | 7 |
| a. Les documents écrits autochtones | 7 |
| b. La tradition orale | 8 |
| c. L'archéologie | 9 |
| 2 . Les sources externes | 10 |
| a. Les sources d'archives | 10 |
| b. Les sources imprimées | 11 |
| c. Les documents cartographiques | 12 |
| III . La critique des sources | 13 |
| 1 . La critique et la confrontation des sources | 13 |
| 2. Le recours aux sciences auxiliaires de l'Histoire | 14 |
| Conclusion | 15 |
| Bibliographie critique | 16 |